Savoie, Paul. *24 mouvements pour un soliste*. Saint-Boniface : Blé, 2014. 184 p.

Avec son air tranquille, avec la douceur de ses mots, Paul Savoie, amoureux de musique, musicien, compositeur de chansons, amateur de danse, chorégraphie dans ce nouvel ouvrage une autofiction des plus originales, dans ce sens que l'auteur se raconte par livres interposés, c'est-à-dire qu'il dresse dans chaque chapitre la genèse d'un de ses ouvrages, révélant ses stratégies d'écriture et, ainsi cheminant, divers aspects de sa vie d'écrivain : « *Le moi* dans ma poésie n'est jamais un véritable *moi*. [...] Tout part d'un *je*, réel ou fictif, parfois un mélange des deux. [...] Dans mes écrits dits autobiographiques, le *je* devient un véritable *je*, et s'apparente à un autoportrait. Le *je* exprime ce qu'il y a de plus intime et parfois, à travers ses aveux, frise l'indécence ». Mais, le plus important demeure l'acte créatif, dont l'ouvrage est le témoignage, car l'auteur est convaincu que « tout geste compte : un aveu, un poème épique, un cri de rage du haut d'une falaise, un livre à petit ou à grand tirage, un journal intime, un courriel, un texte expérimental hybride [...] ». Et s'il parle d'une certaine confiance transgressive, il privilégie en premier lieu une écriture du soi pour le moins réservée qui refuse toute association avec le « désir d'impressionner ou de séduire ». L'expérience aidant, il apprend à se concentrer sur autrui et son environnement, plutôt que sur lui-même : « Je portais attention à ce qui se passait devant moi, j'absorbais en entier ce que me disait mon interlocuteur ».

Le récit de soi et de son travail d'écrivain se lit presque comme une fiction musicale qui fait joliment valser le temps en vingt-quatre chapitre, chacun couvrant la période correspondant à la création d'une œuvre littéraire jusqu'à sa publication et, parfois, après. Ces périodes se superposent souvent. Certaines s'étirent sur plusieurs décennies, d'autres se terminent rapidement. À chacune, Savoie donne un titre et propose de la sorte des ères personnelles et des plages de création. Son « récit autobiographique », sous-titre de l'ouvrage, est avant tout l'histoire de ses livres et des efforts de concentration et de réflexion qui nourrissent chacun d'eux. L'auteur excelle à retracer le cheminement et la menue discipline du travail de création ; il en fait un exercice d'ouverture à son environnement et d'humble introspection. En mots simples se dégagent des pensées perlées et délicates, grisillées, aussi belles par leur brillance que par leurs demi-tons. Savoie est un auteur majeur dans les littératures francophones du Canada ; *24 mouvements pour un soliste* renforce cette réputation. En passant, on remarquera que l'ouvrage offre ainsi un large et émouvant panorama de la scène littéraire franco-canadienne des dernières décennies. Il est également semblable à un essai sur le bilinguisme dans ce pays où nulle langue

n'est l'égale de l'autre. Savoie revendique le bilinguisme comme une nécessité personnelle et dans son parcours d'auteur. Montréal, où il a vécu un certain temps, n'est pas le terrain qui lui convient. Savoie aime les lieux qui reflètent au mieux son art de vivre : « J'ai une grande soif de la contradiction que représente pour moi le fait de vivre dans un milieu minoritaire, du tiraillement que cela engendre en moi, de la tension qui en résulte. [...] Il s'agit d'un besoin de déséquilibre ». Or, l'être et l'auteur Savoie, c'est tout d'abord une solitude, certes fertile, mais aussi douloureusement tenace : « Je n'aime pas cette solitude. Je ne la trouve ni charmante ni assouvissante. Elle ne me comble pas, ne me console pas. Elle est dure, cruelle, intransigeante. Pourtant je ne saurais m'en passer. Vivre sans elle reviendrait à vivre dans le vide absolu, tandis que le vide que l'écriture m'impose m'encadre dans la relativité d'un silence sans cesse habité ». Le milieu minoritaire serait alors (le besoin d') une grande solitude. Il faut lire Savoie et le suivre au gré de ses vagabondages dans la pensée et ses paysages, sur un air doux et musical, au gré des rencontres et au prix d'efforts patients, mais toujours cohérents. Dans une anecdote, l'auteur révèle n'avoir jamais vraiment compris le mot « nemesi » qu'un de ses professeurs employait fréquemment, et pour cause, conclue-t-il : « Pour moi, écrire, c'est la seule et unique façon d'aimer ».

Catherine Parayre, Université Brock